

Acte II, Scène 5

1 **CAMILLE** : Vous me faites peur ; la colère vous prend aussi.

PERDICAN : Sais-tu ce que c'est que des nonnes¹, malheureuse fille ? Elles qui te représentent l'amour des hommes comme un mensonge, savent-elles qu'il y a
5 pis encore, le mensonge de l'amour divin ? Savent-elles que c'est un crime
qu'elles font de venir chuchoter à une vierge des paroles de femme ? Ah !
comme elles t'ont fait la leçon ! Comme j'avais prévu tout cela quand tu t'es
arrêtée devant le portrait de notre vieille tante ! Tu voulais partir sans me serrer
la main ; tu ne voulais revoir ni ce bois, ni cette pauvre petite fontaine qui nous
regarde tout en larmes ; tu reniais les jours de ton enfance et le masque de
10 plâtre que les nonnes t'ont placé sur les joues me refusait un baiser de frère ;
mais ton cœur a battu ; il a oublié sa leçon, lui qui ne sait pas lire, et tu es
revenue t'asseoir sur l'herbe où nous voilà. Eh bien ! Camille, ces femmes ont
bien parlé ; elles t'ont mise dans le vrai chemin ; il pourra m'en coûter le
bonheur de ma vie ; mais dis-leur cela de ma part : le ciel n'est pas pour elles.

15 **CAMILLE** : Ni pour moi, n'est-ce pas ?

PERDICAN : Adieu, Camille, retourne à ton couvent, et lorsqu'on te fera de ces
récits hideux qui t'ont empoisonnée, réponds ce que je vais te dire : Tous les
hommes sont menteurs, inconstants, faux, bavards, hypocrites, orgueilleux ou
lâches, méprisables et sensuels² ; toutes les femmes sont perfides, artificieuses³,
20 vaniteuses⁴, curieuses et dépravées⁵ ; le monde n'est qu'un égout sans fond où
les phoques les plus informes rampent et se tordent sur des montagnes de
fange⁶ ; mais il y a au monde une chose sainte et sublime, c'est l'union de deux
de ces êtres si imparfaits et si affreux. On est souvent trompé en amour,
souvent blessé et souvent malheureux ; mais on aime, et quand on est sur le
25 bord de sa tombe, on se retourne pour regarder en arrière, et on se dit : J'ai
souffert souvent, je me suis trompé quelquefois, mais j'ai aimé. C'est moi qui
27 ai vécu, et non pas un être factice créé par mon orgueil et mon ennui.

Il sort.

Questions :

- 1 - Trouvez une (violente) antithèse entre la mort et la vie.
- 2 – Analysez les verbes entre les lignes 10 et 14. Que constatez-vous ?
- 3 – Comment Perdican montre-t-il la contradiction entre le comportement apparent de Camille et la réalité de ses sentiments ?
- 4 - Trouvez les énumérations entre les lignes 16 et 20. Quels effets produisent-elles ?
- 5 – Y a-t-il un mépris de l'humanité ? À quel moment est-il le plus net ?
- 6 - Que signifie le mot « éloge » ?
- 7 – Analysez le passage des énoncés généraux aux énoncés personnels.

Question de grammaire :

Vous analyserez l'interrogation dans la phrase suivante.

« Sais-tu ce que c'est que des nonnes, malheureuse fille ? » (ligne 1)

Vocabulaire :

- 1 – Nonnes : religieuses qui vivent dans un couvent.
- 2 – Sensuels : qui s'adonnant aux plaisir des sens, en particulier aux plaisirs de l'amour.
- 3 – Artificieuses : hypocrites.
- 4 – Vaniteuses : prétentieuses.
- 5 – Dépravées : immorales.
- 6 – Fange : boue.